

Chapitre XXXI Des cannibales

Montaigne s'interroge sur la facilité qu'on a à appeler « barbare » une coutume qui nous est étrangère. Il se met alors à évoquer les mœurs d'un peuple qu'on vient de découvrir dans « l'autre monde », en France Antarctique (le Brésil actuel), peuple qui sera évoqué sous le nom de « Cannibales ».

Montaigne est cependant coutumier des digressions (même si elles sont reliées à son sujet) et intercale au récit des coutumes des « cannibales » des citations latines tirées de ses lectures, des exemples tirés de l'Antiquité, ou encore des remarques sur sa région (il habite à Bordeaux et évoque donc volontiers la Dordogne, ou encore le Medoc, qui sont proches).

Il revient enfin à son sujet des Tupinambas (ce peuple du Brésil) et réfléchit à ce qu'est la barbarie (extrait important qui suit).

« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » -

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vray, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du païs où nous sommes. Là est tousjours la parfaite religion, la parfaite police, perfect et accomply usage de toutes choses.² Ils sont sauvages, de mesme que nous appellons sauvages les fruicts que nature, de soy et de son progrez ordinaire, a produicts: là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons alterez par nostre artifice et detournez de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutost sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vrayes et plus utiles et naturelles vertus et proprietes, lesquelles nous avons abastardies en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant, la saveur mesme et delicatesses se treuve à nostre gout excellente, à l'envi³ des nostres, en divers fruicts de ces contrées-là sans culture. Ce n'est pas raison⁴ que l'art gaigne le point d'honneur sur nostre grande et puissante mere nature. Nous avons tant rechargé⁵ la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout⁶ estouffée. Si est-ce que⁷, par tout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises,

*Et veniunt ederae sponte sua melius,
Surgit et in solis formiosor arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.*⁸

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté et l'utilité de son usage, non pas⁹ la tisserie de la chetive araignée. Toutes choses, dict Platon, sont produites par la nature, ou par la fortune, ou par l'art ; les plus grandes

1 Critère

2 Depuis « là est tousjours », il faudrait mettre des guillemets : Montaigne rapporte des on-dit.a

3 Par rapport aux nôtres

4 Ce n'est pas juste

5 Surchargé

6 Tout à fait

7 Encore est-il que

8 « Et le lierre vient mieux de lui-même/ Et l'arbousier croît plus beau dans les antres solitaires, / Et les oiseaux, sans art, n'en ont qu'un chant plus doux », Properce, I, II, 10.

9 Pas plus que

et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres et imparfaites, par la dernière.

L'idée importante ici est que les conquérants européens ont « abastardi » (c'est-à-dire corrompu) les mœurs des peuples de l' « autre monde », et qu'il vaut mieux laisser une société au naturel (c'est le sens de la citation : tout se passe mieux sans intervention de l'homme, ou de l'art (artifice)). Cela rappelle ce que Montaigne dit de la manière dont il veut se peindre au naturel dans « Au lecteur ».

Il décrit ensuite leurs coutumes précises, leur pays, l'organisation de leur société, avant d'en venir aux rites cannibales à proprement parler : **extrait 1, étudié en cours.**